

ALEX FICK-MULLER

PAR-DELÀ LES PORTES

LE CYCLE DE TYRR AILL

LIVRE 1

LES ÉDITIONS DU HAMSTER

*Paru aux Éditions du Hamster :*

Le sang de la sorcière

Alex Fick-Muller

# PAR-DELÀ LES PORTES

LE CYCLE DE TYRR AILL – LIVRE 1



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Alex Fick-Muller 2022. Tous droits réservés.

Illustration :  
© Didier Vilmain

Graphisme et illustration numérique :  
© Les Éditions du Hamster

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2022  
ISBN 978-2-492332-02-9

À Arthur,  
ma plus belle réussite

À ma maman,  
sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour



## *Prologue*

En ce début de mois de mai, dans les vergers, les arbres étaient en fleurs, exhalant mille et un parfums. Les vignes, les châtaigneraies, les tilleuls verdissaient sous la douceur des rayons du soleil. Les oisillons fraîchement éclos pépiaient gaiement au fond de leurs nids.

Ce jour-là, une effervescence inhabituelle habitait le village : pas de travaux dans les champs ou les vignes, pas de corvées pour les enfants. Après la messe de tierce, l'annuelle foire aux bestiaux avait débuté sur la place du village. C'était l'occasion, pour moult marchands, de venir écouler leurs réserves et pour les habitants alentour, qui avaient gardé quelques sous pour l'occasion, de trouver des produits rares. Des marchands ambulants d'oublies et de pâtés chauds parcouraient sans relâche les rues du village. Les friandises embaumaient l'air et réveillaient les papilles. Les enfants se faufilaient entre les jambes des adultes, dans l'espoir de pouvoir profiter d'une gourmandise.

Il régnait dans les rues un joyeux tumulte. Les paysans discutaient âprement les prix avec les négociants. Les meuglements, les cancons, le caquetage émanant des enclos résonnaient dans les rues, mêlés au rire des enfants et au commérage des femmes. De plus, ça et là, des trouvères munis de leur viole et de leur chalemie offraient musiques et chants aux passants, ajoutant encore aux bruits ambiants. Quelques jongleurs habiles, des cracheurs de feu ou montreurs d'ours s'exhibaient aux quatre coins du petit bourg, attirant les curieux.

Un martèlement de sabots retentit soudain dans la rue principale. Deux chevaliers en armure passèrent au grand galop en criant :  
— Place ! Place !

La foule s'écarta vivement de peur de finir piétinée. Les cavaliers traversèrent la foire à toute allure, regagnant le château voisin de Castelbourg, par-delà la colline qui surplombait le village. Aussitôt les chevaux passés, l'activité reprit dans les rues. La proximité du seigneur des lieux rendait ces incursions fréquentes. Plus personne n'y prêtait attention.

Soudain le bourdonnement de la rue baissa. Seul le bruit de quatre lourds sabots, de roues grinçantes mal graissées et le cliquètement métallique de ridelles brisaient le silence. Un tombereau s'avavançait lentement, tiré par un énorme percheron noir. Il remontait la rue vers la tour dominant le bas village. De chaque côté de ce chariot se tenaient quatre hommes en hauberts et surcots entièrement noirs brodés d'un bûcher rouge.

Sur son plancher mal dégrossi se tenait une femme échevelée d'âge mûre, un œil tuméfié, le visage couvert de croûtes de sang, le corps meurtri par la torture. Sans attendre, la foule emboîta le pas au sinistre cortège. Deux commères parlaient entre elles, faisant profiter leurs voisins de leur échange.

— Ce sont les brûleurs de sorcières. Ils amènent la veuve Grüber, dit l'une.

— Vraiment ? Sais-tu ce qui lui est reproché ? Elle me semblait pourtant être une honnête femme, lui répondit l'autre.

— Honnête ? Elle est accusée de commercer avec Satan ! Imagines-tu ? répliqua la première.

— Par tous les saints ! Avec Satan ! s'écria la curieuse, étouffant un cri de sa main.

Les commentaires continuèrent, chacun rajoutant son mot sur ce qu'il avait entendu.

Après quelques minutes, le cortège s'immobilisa au niveau de la tour surnommée à juste titre *Tour des sorcières*.

Un bûcher avait été dressé à cet endroit. Il n'attendait plus que sa victime. Un homme se détacha du groupe des brûleurs de sorcières. C'était le chevalier-prêtre. Reconnaissable à la croix d'argent qui pendait à son cou, les autres lui devaient obéissance.

Il s'avança, se retourna vers la foule avec un parchemin dans sa main droite. Après l'avoir déroulé, l'homme lut à voix haute et claire afin que tous l'entendissent.

— Marie-Hélène Staller, veuve Grüber, vous êtes accusée de sorcellerie. Après avoir été soumise à la question, vous avez avoué avoir commercé avec le démon, rencontré des fées, des lutins et autres créatures de l'enfer, avec lesquelles vous avez pactisé. En conséquence de quoi, par l'autorité qui nous a été conférée, à mes compagnons et moi-même, nous vous avons jugée coupable. Vous serez donc brûlée vive jusqu'à ce que mort s'ensuive.

La femme garda stoïquement la tête sur la poitrine tandis que le chevalier-prêtre se tournait vers elle. D'un signe du menton, il envoya deux hommes en noir la traîner jusqu'au bûcher. Ils la ligotèrent sans ménagement.

Résignée, elle ne s'était pas débattue.

Un silence de mort régnait sur l'assemblée. Même les oiseaux, si joyeux l'instant précédent, s'étaient tus.

— Avez-vous quelque chose à ajouter avant de mourir ?

Sa tête se redressa dans un ultime défi.

— Malgré tout ce que vous tenterez, vous ne ferez jamais disparaître la magie ! Vous n'êtes que des assassins !

L'homme ne releva pas l'attaque. D'un geste de la main, il ordonna d'enflammer le bûcher.

Une intense chaleur fit reculer la foule. Pourtant la condamnée ne paraissait pas incommodée. Un bouclier invisible la protégeait.

Dans l'assemblée de curieux, un peu à l'écart, deux femmes observaient la scène avec inquiétude. L'une était âgée, comme en témoignait la couleur blanche de sa chevelure. L'autre était sa fille, à n'en pas douter. Les mêmes yeux bleus subliment son visage. À la main, elle tenait une fillette toute blonde. L'enfant était captivée par la danse ensorcelante des flammes. Trop impressionnée, pas un son ne sortait de sa bouche.

— Marie-Hélène aurait dû prendre garde, chuchota l'aïeule. Elle se savait surveillée pourtant. Tout ceci n'est pas bon pour nous. Il va

falloir abandonner nos voyages là-bas, avant que tout cela ne se retourne également contre nous.

— Tu as raison, mère, cela devient dangereux. D'autant que je crois avoir compris que le chevalier-prêtre ne compte pas en rester là. Il a prévu de se renseigner sur tous les habitants du village.

— Bien, si nous sommes d'accord, j'en informerai ce soir notre ami le lutin. Encore une chose, ajouta la vieille dame.

— Laquelle ?

— Ne racontons rien à notre petite Anne, dit-elle en passant une main affectueuse dans les cheveux blonds de l'intéressée. Tu lui en parleras lorsqu'elle sera en mesure de comprendre la portée de tout cela.

— Qu'il en soit ainsi, acquiesça la jeune femme d'un hochement de tête.

À nouveau elles observèrent le bûcher. Les soldats attendaient avec empressement le moment où le brasier lècherait le corps de la condamnée.

Ce moment sembla enfin venir.

L'étrange bouclier invisible qui entourait la veuve céda d'un seul coup. Les flammes gagnèrent en ardeur aveuglante. Avides de destruction, elles se jetèrent sur leur proie.

Soudain un éclat de lumière violette jailli de nulle part souffla le feu d'un seul coup.

Lorsque les badauds aveuglés retrouvèrent la vue, la veuve Grüber avait disparu. Les yeux écarquillés, le chevalier-prêtre poussa un cri qui tenait plus du rugissement.

— FOUILLEZ TOUT LE VILLAGE, MAIS RETROUVEZ-LÀ ! Elle n'a pas pu disparaître de la sorte !

Sans attendre, les soldats s'éparpillèrent et commencèrent la traque. Le chevalier-prêtre enfourcha son destrier pour repartir, rageur, vers la maison du bailli.

Les deux femmes et la fillette reprirent le chemin de leur chaumière. Elles savaient que les brûleurs de sorcières ne retrouveraient pas la veuve Grüber. Elle était à l'abri... ailleurs.

*Six ans plus tard.*

Un épais tapis de neige recouvrait le sol gelé du pays. Le calme feutré de l'hiver s'était définitivement installé deux semaines auparavant, endormant la nature d'un paisible sommeil. Au cœur de cet environnement hostile, au pied d'une colline giboyeuse et pleine de mystère, se blottissait un petit village. Pour tous les voyageurs, il était facilement identifiable par ses fortifications imposantes, mais ruinées depuis longtemps maintenant.

Trônant au milieu des toits enneigés, les cheminées du village fumaient derrière les remparts en ruine. Les nids de cigognes tombaient en décrépitude à cause du gel. Les échaugettes blanchies du clocher de l'église se dessinaient à peine sur le ciel gris en toile de fond.

Seuls deux éléments avaient traversé intacts les aléas du temps. La tour de défense qui protégeait l'accès au village avec son pont-levis et ses créneaux de part et d'autre. Et la tour de guet qui servait de prison aux malfrats, voleurs ou sorcières supposées.

Non loin de cette dernière se tenait la maisonnette d'Anne Meller et de sa grand-mère Ellora. Elle était construite avec des poutres de châtaignier, du torchis et couverte d'un toit rudimentaire fait de planches et de vieux chaume. L'habitation ne comportait qu'un seul étage ; le grenier servait de garde-manger et de saloir. Dans la courrette, une margelle en pierres massives entourait le puits. Derrière la chaumière, à l'abri du vent, se trouvait un petit potager qui servait également à la culture des simples. De l'épais manteau de neige, ne dépassaient que les piquets de bois délimitant la petite propriété.

Une femme sortit de la chaumière, son nourrisson bien couvert

dans les bras. Une vieille dame la suivit, sa petite fille d'une dizaine d'années collée à ses jupes.

— Merci Ellora. Ce charlatan d'apothicaire a été incapable de nous aider hier. J'ai bien cru que mon petiot y passerait cette nuit.

— Ne t'inquiète pas, ton fils fait juste ses dents. C'est un mauvais cap à passer. Mais donne-lui à mâcher ce petit bâton de guimauve ou celui de racine de violette s'il le préfère. Et pense à la tisane quand il pleure trop.

La jeune mère prit les remèdes.

— Combien vous dois-je ?

— Amène-moi une de ces tourtes à l'ortie dont tu as le secret et nous serons quittes !

Les yeux de la jeune femme s'illuminèrent de joie. Son mari étant pauvre, elle avait eu peur de ne pas pouvoir se payer les services de la guérisseuse.

— Tu as une grand-mère en or, ma petite. Apprends bien d'elle !

La petite acquiesça, un sourire rayonnant sur son visage. Oh oui ! Sa Grand-Mi était la meilleure du monde...

La jeune femme s'apprêtait à quitter la guérisseuse lorsque deux bûcherons passèrent devant la cour, hache à la main.

— T'as vu le Jeannot ! La sorcière empoisonne de nouveau quelqu'un !

Son comparse cracha par terre tout en esquissant un geste de la main pour conjurer le mauvais œil.

— Filons avant qu'elle nous jette un mauvais sort ! J'voudrais pas qu'elle tue mes poulets !

— Saletés de sorcières mon Jeannot, moi j'te l'dis !

Ellora fit mine de ne rien entendre. Elle n'accordait aucun crédit à ces médisances. Façon de faire qui les irritait encore davantage. Mais la guérisseuse n'en avait cure. Son rôle était de soigner ceux qui en avaient besoin. D'ailleurs elle savait très bien qu'à la moindre épidémie, ces hommes seraient les premiers à réclamer son aide.

Gênée par cette scène la jeune mère salua une dernière fois Ellora et s'en fut à grands pas.

— Viens ma toute-petite. On rentre avant que tu prennes froid.

Ellora vit les yeux pleins de larmes d'Anne.

— Pourquoi les gens sont si méchants avec nous ? demanda-t-elle soudain en éclatant en sanglots.

— Oh ne pleure pas mon petit chat !

La vieille dame regarda autour d'elle avec une pointe d'angoisse. Qu'allait-il se passer cette fois ? Chez la petite, ce genre de trop-plein émotionnel engendrait toujours des dommages collatéraux...

Sans surprise elle assista à l'explosion d'un gobelet en terre cuite sur l'étagère. Anne allait vraiment devoir apprendre à se maîtriser. La magie en elle était puissante.

Ellora prit sa petite-fille dans ses bras. Une fois assise sur le banc, bien au chaud devant l'âtre, elle la consola. Elle fredonna une chansonnette dans une langue inconnue qui l'apaisa rapidement.

— Tu sais, Anne, les gens ne connaissent rien aux plantes qui soignent. Il est dans leur nature d'avoir peur de ce qu'ils ne comprennent pas. Et quand ils ont peur, ils essaient de se protéger en devenant méchants.

— Alors c'est pour ça aussi que les autres enfants me jettent des pierres parfois ?

— Exactement. Tu ne dois pas tenir compte du regard des autres ou même de leurs gestes déplacés. Fais comme s'ils n'existaient pas. Tu verras, ça ira bien vite mieux. Et de toute façon, un jour leur méchanceté leur jouera de mauvais tours...

Grâce à la sagesse de son aïeule, Anne grandit heureuse dans cette petite maison. L'amour maternel d'Ellora la protégea, remplaçant celui de sa mère, morte lorsqu'elle n'était encore qu'une petite fille. De père, elle n'en avait jamais eu. Il avait disparu bien avant sa naissance. Jamais son souvenir n'avait été évoqué, comme s'il avait mieux valu l'oublier.